

## Georg Baselitz, Danse gothique : écrits et entretiens, 1961-2019

Vanessa Noizet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68222>

DOI : [10.4000/critiquedart.68222](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68222)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Vanessa Noizet, « Georg Baselitz, Danse gothique : écrits et entretiens, 1961-2019 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68222>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

EN

---

# Georg Baselitz, Danse gothique : écrits et entretiens, 1961-2019

Vanessa Noizet

---

- <sup>1</sup> Ainsi que le rappelle Frédérique Goerig-Hergott dans la préface du recueil d'écrits et d'entretiens de Georg Baselitz qui paraît aux éditions de L'Atelier contemporain : « Il y a dix ans paraissaient les publications en anglais et en allemand des textes et des entretiens de Georg Baselitz réunis par Detlev Gretenkort » (p. 7). Intitulé *Danse gothique*, le livre expose un projet artistique complexe, aux prises avec l'histoire. Né à Deutschbaselitz en 1938, celui qui se nomme Hans-Georg Kern se passionne, jeune homme, pour l'art de Louis-Ferdinand von Rayski, peintre allemand actif au XIX<sup>e</sup> siècle. Arbres et aigles sont alors quelques-uns des sujets peints par le jeune artiste, comme l'évoquent les premières planches iconographiques reproduites à la fin du livre. Pourtant, c'est davantage pour ses premiers scandales, ou bien pour ses « ornements » (c'est le terme que privilégie Georg Baselitz) peints à l'envers, que son art est aujourd'hui réputé. Inventée en 1969, cette manière de représenter les sujets sens dessus dessous est longuement discutée par l'artiste tout au long de ses entretiens, façon de démentir l'apparente simplicité du dispositif pictural qu'il met en œuvre. D'autres thématiques sont aussi abordées au cours du livre, telles les influences exercées par Antonin Artaud, Henri Michaux, Gaston Chaissac, Kurt Schwitters, qui trahissent les intérêts personnels du peintre par ailleurs sensible à l'expressionnisme abstrait américain (notamment Wilhelm de Kooning). Peintre allemand, Georg Baselitz l'est assurément. Ses années de formation commencées en République démocratique allemande, poursuivies à la suite de cela à l'Ouest, sont symptomatiques d'une époque et d'une nation déchirée par le second conflit mondial : « Ce à quoi je n'ai jamais pu me soustraire, c'est à l'Allemagne et au fait d'être allemand. Qu'on le veuille ou non, ça vous colle à la peau de façon très désagréable » (p. 231). Ou alors, au sujet de Joseph Beuys : « Il était d'une autre génération, celle qui s'est battue pendant la guerre. Moi, je suis de la génération qui a fui la guerre et qui continue de courir » (p. 196). Georg Baselitz court peut-être, fuit peu, peint intensément. Les aspects techniques de sa peinture sont âprement discutés, preuve s'il en est que rien n'est laissé au hasard. Il s'attarde en effet longuement sur les qualités qui distinguent ses peintures ou ses

sculptures, bien moins représentées dans cet ouvrage. C'est que Georg Baselitz demeure avant tout un peintre, un peintre auquel le musée national d'Art moderne entend prochainement rendre hommage à travers l'organisation d'une rétrospective d'envergure.